
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56770

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Geographie und Kartographie ist erheblich, so daß intensive Beschäftigung mit D.s Einleitung lohnt. Er beschreibt die spätantiken Grundlagen aller mittelalterlicher Kenntnisse auf diesem Gebiet (S. 62–72) ebenso akribisch wie er ihre weitere Entwicklung verfolgt (S. 77–85, 89–99). Es ist auch nicht anzuzweifeln, daß Karten und kartographische Modelle in Hugos Lehrtätigkeit ihren Platz gehabt haben. Alles, was D. hierüber sagt (S. 100–107), ist durchaus treffend, kann auch in eine Authentizitätsdebatte eingebracht werden, wird sie aber deshalb nicht entscheiden, weil auch auf diesem Feld das Individuelle nicht klar genug vom Typischen trennbar ist. Als Einführung in die hochmittelalterliche Geographie und zugleich in die Geschichte ihrer von modernen Mißverständnissen gezeichneten späteren Bewertung ist die auf breiter Literaturkenntnis beruhende »Conclusion« (S. 117–127) gut gelungen. Die Edition des Textes nach der Dijoner Hs., die mit der aus dem Escorial verglichen wurde, ist eine verlässliche Grundlage für das Studium hochmittelalterlicher geographischer Vorstellungen.

Joachim EHLERS, Berlin

Ferdinand OPLL, *Friedrich Barbarossa*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1990, IX–345 p. (Gestalten des Mittelalters und der Renaissance, hg. von Peter Herde).

Le 10 juin 1190, l'empereur Frédéric I dit »Barberousse«, chargé d'ans et de gloire mais écrasé par la chaleur, prenait un bain fatal dans le Saleph en Cilicie. Huit siècles plus tard il convenait de commémorer l'événement par une biographie digne de son objet, entreprise qui a tenté plus d'un médiéviste mais à laquelle bien peu jusqu'ici s'étaient véritablement risqués de front. Depuis la monographie de Giesebrecht parue en 1880–1888, si l'on compte un nombre considérable d'études partielles, la biographie de Barberousse dans sa globalité n'avait fait l'objet que d'esquisses de la part des historiens de langue allemande. Pour affronter sans complexe un pareil personnage il fallait venir de l'étranger comme le Français Marcel Pacaut (1965, traduit en 1969) ou le néozélandais Frédéric Munz (1969). Enfin le défi est relevé par un Autrichien, déjà auteur d'une grande thèse sur les villes et l'Empire et collaborateur des *Monumenta* pour la publication des diplômes et des registres; bien au fait donc des résultats les plus récents de la recherche en langues allemande et italienne, mais surtout à même d'appréhender directement l'ensemble des sources disponibles, de les dominer et d'en connaître les limites. Effectivement l'exposé est clair et dense, solidement, quoique discrètement étayé. L'auteur n'ignore aucun texte significatif mais use avec prudence de la faculté qu'a l'historien des hautes époques d'extrapoler, de déduire les intentions et les programmes des faits connus, de reconstituer les concepts à partir des témoignages sélectionnés par le hasard de la tradition archivistique. Comme il est de bonne guerre, j'ai cherché à le prendre en défaut sur les points qui m'étaient personnellement familiers, et je n'y suis guère parvenu. Certaines interprétations, quoique prudemment formulées, peuvent être mises en doute: peut-on dire que l'empereur a évincé (vertrieben) l'archevêque Gauthier de Besançon – qui pourrait bien s'être retiré de lui même – et que le successeur de ce dernier a affaibli sa position dans sa ville épiscopale en adhérant au schisme victorien (p. 268)?; mais on ne peut qu'adhérer à l'analyse globale qui est faite à partir d'un certain nombre de cas étudiés: »Barberousse se tint en principe au schéma de la seigneurie épiscopale; cependant les dispositions pratiques qu'il a prises montrent que le cas échéant il était disposé à concéder aux éléments dynamiques des villes une marge de décision politique s'il pouvait éviter la mise en cause de l'évêque, et restaurer un contexte favorable dans l'optique de l'intérêt général de l'Empire« (ibid.). On pourrait multiplier de tels sondages avec le même résultat. L'analyse rigoureuse des documents précède toujours la formulation d'idées générales, ce qui explique aussi le plan adopté: après une présentation critique des sources narratives, épistolaires et diplomatiques (p. 1–19) l'auteur suit chronologiquement son personnage de la naissance, surtout de l'avènement, à la mort (on

sait peu de choses sur les trente années qui précèdent l'accession au trône). Il termine sur un exposé thématique («strukturelle Zusammenhänge») en évoquant: l'Italie et la Bourgogne; la Papauté et le Clergé; les princes, la noblesse et la ministerialité; les villes; enfin la politique extérieure sous le titre un peu pompeux «la position de l'Empire dans la Chrétienté»; pour conclure sur la «Survivance et grandeur historique». La personnalité de l'Empereur qui a fait l'objet au début de règne des célèbres portraits de Rahewin et d'Acerbus Morena, reproduits en traduction allemande (p. 36–38), ressort surtout des actes de son règne. M. Oppl ne s'est pas risqué à sonder les «états d'âmes» sur lesquels les témoins contemporains sont quasi muets. En revanche il relève le pragmatisme, la capacité d'adaptation et de rebondissement dont Barberousse administra des preuves multiples au cours d'un règne exceptionnellement long et fertile en épisodes. De la sécheresse des sources M. Oppl a su extraire quelques traits personnalisés: ainsi les accès de fièvre, séquelles du premier séjour en Orient, qui agitaient parfois Frédéric, pourtant doté d'une santé de fer, mais qui lui ont sans doute assuré une immunité naturelle lors de la grande malaria de 1167; le goût de la chasse au faucon, qui ressort d'une adjonction à un diplôme de 1167 (p. 37).

On pourrait souhaiter une définition plus nette de la fonction impériale, que l'auteur présente en quelque sorte négativement en montrant qu'elle ne prétendait pas se superposer aux autres monarchies chrétiennes; on attendrait aussi une évocation des moyens financiers de la monarchie, sujet sur lequel Brühl et Haverkamp ont déjà fait couler beaucoup d'encre; la prise en compte de quelques travaux majeurs en langue française (ceux de Robert Folz, l'Alexandre III de Marcel Pacaut, éventuellement le Henri II Plantagenet de Jacques Boussard) aurait élargi la perspective. Mais on ne saurait trop louer l'auteur d'avoir su se restreindre et d'avoir présenté en trois cents pages un règne de trente huit ans. On pourra relire les sources, mais pour une génération au moins, le «Friedrich Barbarossa» de F. Oppl sera la référence incontournable.

Jean-Yves MARIOTTE, Strasbourg

Die Urkunden Friedrichs I. 1181–1190, bearbeitet von Heinrich APPELT unter Mitwirkung von Rainer Maria HERKENRATH, Walter KOCH und Bettina PFERSCHY, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1990, in-4°, VII–780 p. (Monumenta Germaniae Historica: Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser, Bd. 10, 4. Teil).

Voici un tiers de siècle que Heinrich Appelt a mis en chantier l'édition complète des actes de Frédéric Barberousse et, déjouant les pronostics pessimistes, l'ouvrage touche à sa fin: un premier volume parut en 1975. Avec le quatrième se clôt la publication proprement dite, seule manque encore l'introduction diplomatique qui fera l'objet d'un volume ultérieur. Chaque volume est doté d'un index des noms et d'un index des matières, de sorte que l'historien du XII^e siècle dispose véritablement, avec toute la commodité désirable, de l'ensemble des sources historiques produites ou avalisées par la chancellerie impériale entre 1152 et 1190 – pour autant que celles-ci soient conservées. La notion de «chartes et diplômes» (Urkunden) est comprise avec une grande souplesse, englobant des conventions bilatérales, des mandements, des textes législatifs ou réglementaires, et même certaines correspondances. Ont seulement été écartées, un peu subjectivement, les lettres adressées à des personnalités extérieures à l'Empire (liste p. 507–508 du présent volume).

Au total les trente-huit années du règne de Barberousse sont représentées par douze cents pièces sincères en tout ou partie, dont environ cinq cents conservées en original, à peu près autant transmises par des copies ou des analyses précises; viennent en outre une vingtaine de mandements non datés et des *deperdita* connus par des analyses succinctes ou des confirmations postérieures. Certains *deperdita* figurent à leur place chronologique normale, la plupart sont réunis à part (n° 1080 à 1248).